

Dossier d'Artiste: Claudine Goux



- ❖ Entretien H.B. avec Claudine Goux
- ❖ Sélection des dessins
- ❖ Commentaires Critiques
- ❖ Biobibliographie

ENTRETIEN HÉDI BOURAOUI

AVEC CLAUDINE GOUX

Hédi Bouraoui : Claudine, nous nous ne sommes jamais rencontrés, mais nous avons communiqué par téléphone et par mails. Je voudrais vous poser quelques questions sur vos créations artistiques pour un « Dossier d'Artiste » à publier dans notre *Revue CMC Review* en ligne, bilingue (français / anglais), interdisciplinaire et universitaire qui paraît deux fois l'an : juin et décembre. La biographie que vous m'aviez envoyée ne contenait pas beaucoup de renseignements. Heureusement que j'en ai trouvé une, un peu mieux fournie au Site de la « *Création Franche* ». C'est d'ailleurs là que j'ai acquis un de vos dessins quand notre ami Gérard Sendrey était son Fondateur et son Directeur artistique.

1) H. B. : Claudine, j'ai appris que vos parents étaient enseignants. Pouvez-vous me parler de l'atmosphère familiale et surtout sur tout ce qui a trait à la littérature et aux arts ?

Claudine Goux : Ma mère était institutrice, mon père aussi dans un premier temps, puis après des études, il est devenu professeur de sciences naturelles. A la maison, on écoutait beaucoup de musique, surtout des chansons et du jazz, un peu de classique. La peinture les intéressait un peu, surtout Picasso. J'aimais dessiner et peindre, un peu de tout, en copiant des dessins de bandes dessinées, entre autres. Tout le monde lisait, il n'y avait pas la télé. On allait souvent au cinéma. Mais il n'était pas question de « faire artiste » !

2) H. B. : Vous aviez entrepris des études scientifiques de médecine... et vous aviez quitté les milieux hospitaliers. Quelles étaient les raisons de cette interruption ? Est-ce parce que vous aviez été attirée par d'autres domaines ? Artistiques ? En sciences humaines ? Ou autres... et pourquoi ?

C. G. : En fait j'ai terminé mes études de médecine, j'ai le titre de docteur en médecine ! Ensuite je me suis mariée avec Benoit, lui-même étudiant en médecine. Je suis incapable de dire pourquoi j'ai décidé de ne pas exercer la médecine... Benoit m'a fait découvrir Henri Miller, Dubuffet, j'avais envie de peindre et dessiner, j'ai pu poursuivre cette envie, car avec le salaire pourtant modeste, de mon mari, je n'avais pas besoin de travailler, et il m'a encouragée à continuer dans cette direction. Il avait certainement compris avant moi que cette activité m'était primordiale...

3) H. B. : Vous vous êtes mariée avec un Psychiatre et fondé une famille. Étiez-vous attirée par la psychologie ? La psychiatrie ? Et est-ce que ces domaines ont eu une influence quelconque sur votre art ? Commentez ?

C. G. : Son choix de la psychiatrie m'a toujours semblé étrange, mais c'était son choix. Personnellement je n'ai jamais été attirée par cette spécialité, j'avais commencé pour ma part la spécialité de biologie. Hormis la découverte des artistes d'art brut par Dubuffet et Prinzhorn, la psychiatrie ne m'a rien apporté dans ma création, ni attirée.

4) H. B. : L'année 1971 a été un tournant très important dans votre vie : vous vous mariez et vous commencez à peindre. Racontez-nous cette période riche en insistant surtout sur ce qui vous a poussé à développer une carrière artistique ?

C. G. : En 1971, j'ai passé ma thèse de doctorat, j'ai commencé des études de biologie, et puis j'ai tout laissé tomber... comme je l'ai dit précédemment, je ne me souviens pas de raisons précises... Mais je n'ai jamais regretté d'avoir fait ces études, puis de m'être tournée vers les arts plastiques. Je conçois que cela paraisse incompréhensible, voire stupide, mais c'est ainsi !

5) H. B. : On dit que vous vous intéressiez à « l'art Nègre » et à Gauguin... Pourquoi ? Et quelles influences ont-ils eu sur votre propre art ?

C. G. : C'est vrai, je suis fascinée par les arts d'Afrique, j'ai beaucoup lu à ce sujet. Nous nous sommes retrouvés à Angoulême, où mon mari travaillait à l'hôpital psychiatrique. J'allais chaque jour à la bibliothèque regarder tout ce qui me tombait sous la main dans le rayon livres d'art. C'est ainsi que j'ai découvert Gauguin, entre autres, et sa construction colorée, les masques africains, les arts d'Australie et de Papouasie, les miniatures du Moyen Age, et bien d'autres arts.

6) H. B. : Comment êtes-vous passé de « la période cubiste » à votre propre style ? Voulez-vous bien développer ce passage ou mieux ce tournant ?

C. G. : A la suite de tous ces plongements dans des univers fascinants et aussi des écrits de Dubuffet, je me suis mise à dessiner ce qui me venait sous la main, en essayant d'oublier les règles du dessin classique, sans toutefois les éradiquer, car j'avais encore besoin de repères. En fait, on n'invente pas si facilement...

7) H. B. : On parle aussi de votre propre langage pictural « proche de celui de la miniature et composé d'êtres imaginaires ». Expliquez-nous cette nouvelle tendance artistique ?

C. G. : Lorsque je dessine, c'est comme une sorte de rêverie intérieure, peut être que le fait de dessiner très fin et fouillé me permet de voyager intérieurement, de rencontrer ces êtres imaginaires inventés, en étant complètement libre de dessiner sans chercher à « faire vrai » ou ressemblant à des personnages réels? Je crois que le processus créatif ne peut pas s'expliquer, du moins par moi, cela vient tout seul, sans réflexion particulière.

8) H. B. : Parlez-nous de votre découverte des « écrits de Jean Dubuffet » ?

C. G. : C'est sur les conseils de mon mari que je me suis plongée dans les livres écrits par Dubuffet, qui étaient alors, dans les années 70, une découverte. Cela m'a aidée à me lancer dans mon propre monde, avec bien des erreurs et balbutiements, mais avec passion, et je dois l'avouer, sans aucun regret de la médecine...

9) H. B. : Pouvez-vous nous donner quelques points / citations / conseils... de vos échanges épistolaires ou autres avec Jean Dubuffet ? Vous pouvez nous envoyer séparément des documents, lettres ou notes de Dubuffet et que nous mettrons dans le dossier comme commentaires, correspondances, etc. sur vos créations.

C. G. : C est un peintre parisien, Guy Bertholon, qui m'a mise en relation avec Dubuffet. Il lui a montré des photos ou des dessins de moi, je ne sais pas exactement à quelle occasion, et Dubuffet m'a écrit ! J'étais très intimidée, cette correspondance a duré presque jusqu'à sa mort. Durant cette période, j'avais fait la connaissance de JJ Sanfourche et d'Alain Pauzié, eux aussi en relation épistolaire avec Dubuffet. Au moment du décès de Dubuffet, Sanfourche m'a demandé de rassembler quelques lettres et dessins de Pauzié, de moi, et de lui, afin d'en faire un recueil en souvenir de notre ami commun. Ce qui fut fait, et édité par *Traces*, une revue de poésie vendéenne dont je connaissais rédacteur, MF Lavour.

Je vous joins par mail une lettre de Dubuffet, car je ne sais pas inclure un document dans ce questionnaire... !

10) H. B. : Vers 1978, vous rencontrez Aristide Caillaud qui a acheté vos œuvres et qui vous a encouragée à poursuivre votre voie si personnelle. Racontez-nous en gros cette rencontre importante, ses suites et ses effets sur votre art ?

C. G. : A cette époque, nous habitons près de Poitiers. Aristide Caillaud m'a invitée chez lui, à Jaunay Clan, la rencontre fut très pittoresque, il était avec un ami et les plaisanteries fusaient sans arrêt. Il venait de terminer un très beau livre de gravures, réalisé par un ami, Hervé Aussant, livre que j'ai acheté, et que j'ai toujours. Il y a eu une magnifique exposition de ses peintures à Niort, c'était plein de couleurs et de lumières, j'en garde un souvenir ébloui ! En effet, il a acheté une de mes œuvres dans une exposition dans une librairie à Poitiers. Ces œuvres ont été vendues ensuite après son décès, je ne sais pas ce qu'elles sont devenues...

11) H. B. : J'aimerais que vous développiez vos pratiques de ces différents genres artistiques en insistant sur les attraits, les difficultés, les enjeux, les satisfactions / gratifications etc. ?

C. G. :

a) *La gravure ?*

Après avoir vu une exposition à Paris des gravures de Rembrandt et de Goya, j'ai eu le coup de foudre pour la gravure, mais je n'avais aucune idée de la mise en pratique... en toute inconscience, j'ai donc acheté une presse, des livres sur la gravure et du matériel de base, plaques, encre et pointes... les débuts ont été très aventureux ! Mais mon côté obstiné m'a permis de continuer malgré toutes les difficultés techniques rencontrées. Et j'ai bénéficié des conseils amicaux et éclairés de mon ami Hervé Aussant, grand graveur et peintre à ses heures, si bien que depuis 1986, je n'ai pas cessé de pratiquer cet art magique, passionnant, avec grand plaisir. Le début d'une gravure est à chaque fois un électrochoc, se retrouver devant une plaque nue est toujours pour moi une aventure à haut risque... mais très excitante !

b) *La peinture à la gouache ?*

Cette technique, rapide et colorée, est pour raconter des histoires ou faire naître des portraits. Elle me permet de me libérer après des dessins à l'encre très fouillés et miniaturisés, qui demandent une grande concentration et épuisent la vue.

c) *À l'acrylique ?*

L'acrylique est réservé aux triptyques, qui eux aussi, racontent une histoire, s'appuient sur un mythe, une légende. J'emploie aussi beaucoup la Flash, une peinture vinylique, à l'eau, très solide à la lumière et séchant très vite.

d) *Sur papier ?*

Le papier est pour les dessins à l'encre, soit noir et blanc, soit sur un dessin peint à l'aquarelle ou la Flash, ce sont des traits, fins en général, qui me servent de « gammes » avant de me mettre au travail. Ils sont comme une écriture, mais maintenant, j'en fais moins, les yeux ont du mal à suivre... Je remplace donc par une autre technique. Je fais un dessin au crayon de papier et le peins ensuite à l'aquarelle, c'est moins minutieux, dans un certain sens.

e) *Sur toile ?*

Je ne peins pratiquement pas sur toile, mes supports sont le papier et le bois, en général recouvert de papier.

f) *Sur des supports hétéroclites ? Boîtes ? Os ? Bois flottés ?*

Depuis que je suis à Royan, j'ai découvert les bois flottés, dont je fais des espèces de totems. Je peins aussi sur des os, de petits formats, et des crânes d'animaux. J'aime aussi faire des petites statuettes, des bateaux, avec une pâte plastique auto-durcissante. Dernièrement, je fais des dessins au stylo bille sur des emballages, en général des petites ou moyennes boîtes, que j'ouvre et étale, et je dessine sur ce support, très amusant.

12) H. B. : Vous dessinez aussi à l'encre de Chine, et réalisez des triptyques. Parlez-nous de ces pratiques artistiques ? Les atouts ? Les défis ? Les frustrations ? Les satisfactions ?

C. G. : Il m'arrive de mêler les dessins à l'encre avec des collages, sur un papier quelquefois teinté à l'encre de couleur ou à l'aquarelle. J'ai du avoir une fibre d'écrivain jadis, mais n'étant pas douée du tout pour l'écriture, je l'ai remplacée par ces dessins minutieux, que je fais sans trop réfléchir, en obéissant à la main et aux traits qui se suivent, comme un enchaînement « logique » et inconscient, c'est très bénéfique, comme une sorte de méditation. La frustration vient plutôt quand je ne peux pas m'adonner à ces travaux !

13) H. B. : Pouvez-vous nous parler de vos « illustrations » d'œuvres de poésie ? Encore une fois en vous concentrant sur les rapports avec les poètes tant positifs que négatifs et en nous donnant des exemples de livres choisis ?

C. G. : Dans les années 80, nous avons emménagé à Auch, loin de mes terres d'origine, si on peut dire, qui étaient celles du Poitou. Me retrouvant un peu isolée, je suis entrée en contact avec des poètes, par le biais des nombreuses petites revues qui se créaient à cette époque. C'était évidemment des supports d'une qualité médiocre, avec des reproductions photocopiées, mais des revues très vivantes, très conviviales, aux tons libres et variés. J'ai donc fait de nombreux dessins pour ces revues, rencontré, par courrier le plus souvent, les poètes de cette époque, qui me demandaient des dessins pour leurs textes, c'est ainsi qu'a débuté ma « carrière » d'illustratrice. Et comme j'ai toujours fait ça bénévolement, il y avait beaucoup de demandes !! Je dois dire que mes relations avec les poètes se sont en général bien passées, ils se sont montrés très tolérants et m'ont laissée libre, ce qui est appréciable.

Le choix des poètes était avant tout basé sur des rapports d'amitié, il y a une longue liste, je préfère ne pas la faire, de peur d'en oublier, ce qui serait impardonnable !

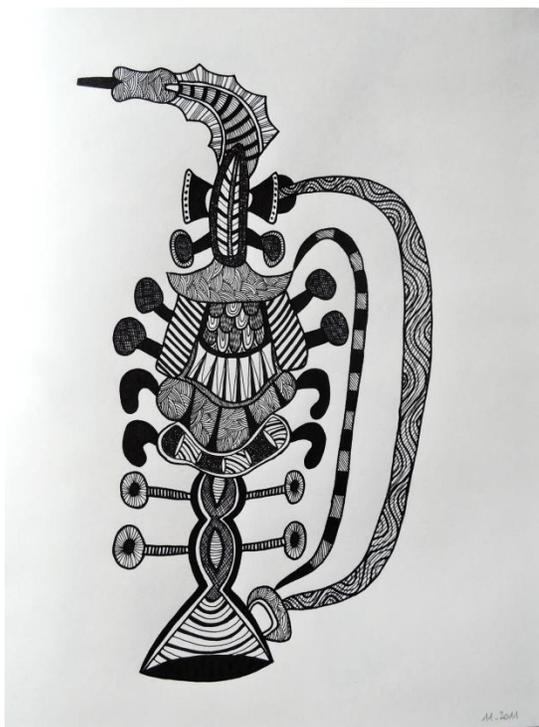
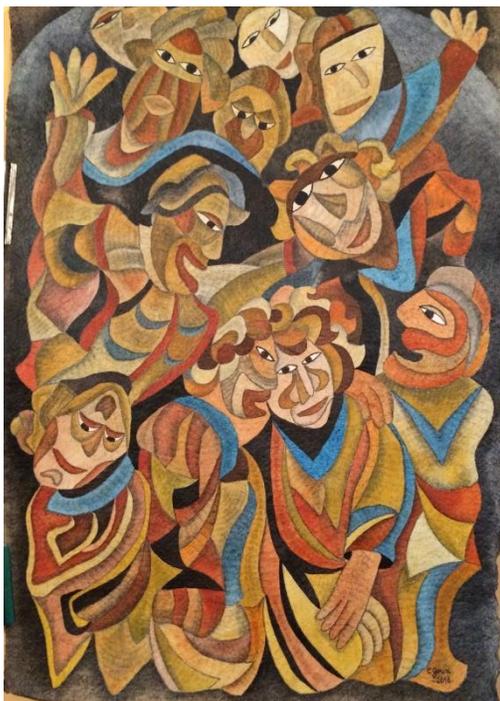
14) H. B. : Il paraît que vous êtes passionnée de mythologie et d'histoire de religions. Expliquez le pourquoi et le comment de ces passions ? Dites-nous comment vous les représentez dans votre œuvre artistique ?

C. G. : C'est vrai, dans les années 80/90, j'ai absorbé un grand nombre de livres sur les mythologies et l'histoire des religions. C'était une source précieuse d'images, de scènes, d'histoires merveilleuses, qui ont nourri tableaux et dessins, qui ont pallié les moments sans inspirations, il y a toujours dans ces lectures une petite phrase qui déclenche un tableau, un dessin. J'ai beaucoup « fréquenté » Orphée, par exemple, à une certaine période, littérairement et musicalement. Il y a eu aussi Don Quichotte, et les histoires de chamans. Maintenant, la musique a remplacé la mythologie, mais c'est beaucoup plus difficile de la mettre en forme, quasi impossible, d'ailleurs... Donc je me rabats sur les musiciens !

15) H. B. : Vos œuvres sont acquises et présentées chez des particuliers, dans de nombreux Musées à travers le monde. Pouvez-vous nous décrire un peu les rapports que vous entretenez avec les acquéreurs privés aussi bien qu'avec les galeries ou / et les musées... et plus particulièrement à La Création Franche et à la Nouvelle Invention à Lausanne ?

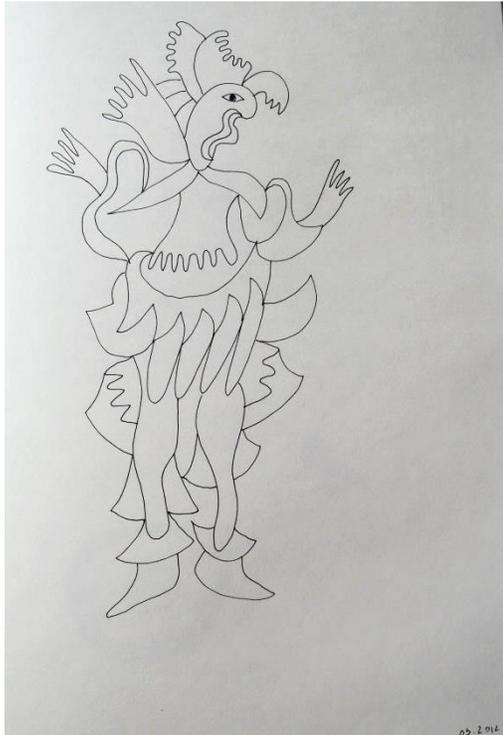
C. G. : Pour Lausanne, c'est la rencontre avec la regrettée Geneviève Roulin, qui m'a permis de figurer à la Neuve Invention, ce dont je lui suis très reconnaissante. Et pour la Création Franche, c'est bien sûr la rencontre avec Gérard Sendrey, aux tous débuts du musée, une époque quasi mythique et passionnante ! Il y a eu aussi Max Amman, à la collection fabuleuse, à laquelle je suis très heureuse d'appartenir, et qui a publié un magnifique catalogue de cette collection. Il y a eu encore Ans Van Berkum, qui dirigeait le musée de Zwolle, qu'elle a enrichi de très nombreux artistes, mais qui a malheureusement fermé.

Sélection des dessins













APPRÉCIER LES DESSINS DE CLAUDIE GOUX

Noir et fin... le trait de Claudine Goux

Se fait musicien

Et livre en sourdine... Figures *amantines*

Étonnantes... subtiles... se mutant en Personnalités

Chargées de signes / sens à profusion de goûts

Grouillantes de vie... les voilà qu'elles jouent

Au violon... à la guitare... à la harpe... au luth...

Au pipeau... à la flûte... au saxophone...

À la mandoline... et autres violoncelles...

Libérées, les notes de musique éclairent Visages...

Et Instruments... qui se concentrent... pensent...

Sourient... froncent les sourcils... aux jeux du trait

Fin ou foncé... léger ou appuyé... pour se concrétiser...

Chanter poésie / dessins fourmillant... Noir et Blanc

Ce qui ne laisse personne indifférent

Rien n'est direct... littéral... réaliste... figé...

Mais symbolique en mouvements et en gaieté

Parfois ça chatouille les cordes... les mains...

L'univers sensoriel en ses atouts et ses destins...

Et quand le trait fin s'affaiblit... il se renforce... puis

La densité du sens bourgeonne... et fleurit...

Se mue en oiseaux... et autres couronnes... Alibis

À dévoiler flamboyantes surprises... *Hors norme* !

À noter que Claudine Goux est unique en...

Ce genre d'art *Outsider*... de ladite *Création franche*

Son style se distingue nettement de ce courant mondial

Son expression artistique lui appartient... en Solo

Ainsi elle réussit à apposer sur chacun de ses dessins

Le Sceau de sa propre Originalité

Hédi Bouraoui

Commentaires Critiques

On connaît déjà les remarquables qualités d'illustratrice de textes poétiques de Claudine Goux : la fraîcheur de ses interprétations graphiques en complète synergie avec le contenu littéraire constituent à coup sûr une valeur ajoutée. Il en est de même pour ses scènes harmonieuses - exécutées à l'huile, à l'encre de Chine, au feutre sur carton et bois – dans lesquelles les couleurs vives innervent une thématique personnelle riche en intensité expressive.

Toutefois, ce qui caractérise davantage le style de Claudine réside en sa capacité à oeuvrer dans le domaine difficile de la gravure. Par mon tempérament orienté vers le dessin, j'ai tout de suite été attiré et fasciné par son habileté dans cette technique. J'ai eu l'immense privilège de suivre et d'apprécier son parcours au travers d'une soixantaine de gravures des années 1990 à la période actuelle que cette artiste - d'une générosité rare - m'a offertes au fil du temps.

Cela m'a amené à proposer son oeuvre gravée pour l'exposition “Zona Franca” qui s'est déroulée à Reggio Emilia du 10 octobre 2015 au 14 février 2016. Lors du vernissage, j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de Claudine Goux venue tout spécialement pour l'évènement ; cette rencontre m'a permis de recueillir les aspects de sa personnalité et d'appréhender la richesse de son monde intérieur qui transparaît derrière son attitude discrète et réservée.

En plus d'une observation attentive des gravures en ma possession que je garde jalousement, j'ai pu, à travers les oeuvres récentes, retracer le processus créatif qui plonge ses racines dans une vie intérieure riche en inspiration sédimentée dans son âme qui vient en écho aux images mentales inspirées par la lecture passionnée des cultures antiques. Tout ceci a permis à Claudine de bâtir son propre univers avec une “irrépressible imagination onirique”. Cet univers est peuplé de personnages insolites aux regards parfois stupéfaits, comme figés en dehors du temps, immergés dans des scènes imaginaires au milieu d'une flore et d'une faune réinventées. Ils semblent tout à la fois jaillir des profondeurs mystérieuses et refléter des terres lointaines.

Le magma des pulsions créatrices se matérialise grâce à une écriture stylistique personnelle mise au point avec infiniment d'amour et de patience afin de soigner la représentation toujours plus minutieuse. Cette exécution se caractérise par la légèreté des signes et par la richesse des détails, avec un ciselé qui rappelle la minutie des orfèvres et “une fluidité orientaliste” comme l'a souligné Bianca Tosatti au cours de l'exposition “Zona Franca” au Cabinet des Estampes de Reggio Emilia.

Parmi les nombreux thèmes abordés dans ses gravures pleines de fraîcheur, il en est un, récurrent et particulièrement chargé de sens : le bateau. Il reste lié aux souvenirs d'enfance et aux nombreux voyages effectués dans la barque paternelle. Voyages parfois aventureux qui, dans la tête d'une petite fille, préfiguraient les mystérieuses péripéties enroulées dans un halo magique qui habitent aujourd'hui ses créations. Il me plaît d'imaginer Claudine en mythologique Charon

qui conduit les âmes sur l'autre rive de l'Acheron. Dans ses petits embarcations, tel un nouveau nocher, elle nous transporte de la réalité du quotidien vers une autre réalité, immatérielle, dans laquelle les scènes et les personnages sont miraculeusement transfigurés. Et ces symboles suscitent en nous des émotions subtiles et un émerveillement plein d'enchantement qui constituent depuis toujours l'ineffable secret de l'art.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter aux visiteurs de l'exposition des oeuvres de Claudine Goux une heureuse navigation au royaume des rêves et de la fantaisie.

Dino Menozzi

Claudine Goux à l'école des triptyques

Du paradis à l'enfer, d'une mer l'autre, d'un monde connu à l'univers Sauvage, de l'histoire vécue au mythe, de la vie à la mort, du plein au vide : l'idée d'un parcours qui tourne en rond et l'épopée de hardis circumnavigateurs ...

Ce n'est pas tout de découvrir, il faut raconter. Ou faire imaginer des voyages à ceux qui rêvent platement sur leur chaise. Dire les pays, les gens et les choses en prenant leurs légendes pour leurs réalités.

Se déroule alors un film qui fait son cinéma : l'ordre chronologique ennuerait, Claudine le remplace par une profusion de scènes autonomes. La passe explose en une multitude de présents. Le temps ne veut plus savoir où il va.

Les panneaux s'ouvrent et se ferment sur des paysages alvéolaires dans lesquels se jouent des drames ou des liesses, c'est selon. Celui qui regarde se perd, il n'y a plus de fil conducteur. A chaque image sa saveur.

Des navires - des nefes - établissent des liens. Des conquérants abordent, des pirates fouillent l'horizon, des morts franchissent le Styx. Et le triptyque s'ouvre et se ferme pour que le sentiment de comprendre, de saisir, ne se forme jamais.

Personne ne pourra savoir ce qui se passe. D'ordinaire le tableau se donne tout de suite, et entièrement. Ici, la composition tient compte de ce qu'il y a *derrière*... Peut-être un salut amical, peut-être un musicien, peut-être un tôte m aux intentions ambiguës ...

Le décor de l'envers, le revers de la médaille...

Ou peut-être plus simplement : le fond des choses.

Tour billon : la musique se mêle au fracas des vagues, des flutes répondent aux voix des matelots. C'est le concert de l'humanité e qui tourne en rond. Celui qui part est déjà revenu. Celui qui naît est déjà mort.

Le chiffre 3 cache ses jeux.

L'éternel retour mêle ses innombrables propositions. Et Claudine se cache derrière des portes...

Alain ARNEODO
Mardi 8 mai 2007

Je voulais te dire que...

... voilà quelque temps déjà, tu t'es installée à l'extrême pointe de l'Estuaire. Illumer les embruns, parler aux bateaux, écouter les phares, percer le mystère des vagues scintillantes, caresser la peau de l'océan et recueillir les enfants qu'après avoir bercés, il rejette inlassablement, ausculter le littoral et prendre le pouls des sirènes... toi, la doctoresse qui a troqué le caducée d'Esculape pour le volumen de Calliope. La médecine est un art, la création, c'est entrer en paradis, loin des bonnes intentions dont on dit que l'enfer est pavé. L'esprit inventif, lui, sait « *Donner du style à son caractère - c'est là un art considérable qui se rencontre rarement !* » (1). Bienvenue chez toi !

S'il était deux mots pour évoquer ton œuvre, je choiserais voyage et musicalité. Puis immédiatement après : profondeur et légèreté. Tu t'es longuement nourrie des cultures et des mythologies ancestrales, et tu savoures la musique, est-il besoin de le préciser ? Tu aimes aussi marcher sur les sentiers de traverse où l'herbe est « *si verte qu'on dirait qu'elle est peinte à la gouache tous les matins !* » (2), des côtes royannaises à celles, beaucoup plus austères, des landes irlandaises, te laissant porter par le chant des *quatre vents contraires* chers à Dubuffet. Le voyage peut alors commencer. Il se déroule dans l'immanence des poètes. Tu es devenue leur muse, illustre. Et ils en redemandent. Voyant la clepsydre se vider, tu songes parfois arrêter d'illustrer des recueils. Mais il y a anguille sous roche. Je sais que tu ne resteras pas très longtemps loin de la poésie qui « *nous donne une impression de jeunesse ou de jeunesse en nous rendant sans cesse la faculté de nous émerveiller* » et de sa « *fonction d'éveil* » (3).

Avec tes amies, Odile Caradec et Yvonne Robert, poètes chacune en son genre, vous êtes les reines de ce monde. Et les reines ne font pas grand tapage ni ne montent sur n'importe quel rafirot sous prétexte que sa coque - le plus souvent vide - est bien chantournée ... Pour vous, descendantes du roi Arthur - qui écrivit en sa Saison : « *La morale est la faiblesse de la cervelle* » (4) - c'est à la caravelle céleste que vous abordez pour nous conduire en terra incognita.

Dans ton Arche, tu emportes tes créatures favorites : *l'Ourse musicienne, l'Éventail à mouches, le Colosse de Rhôdes, le Berger des oiseaux, les Fils de plume, l'Ombre du Minotaure, la Viole gambette, une Assemblée de fous, Le vieux pirate, l'Oiseau-bus, les Barbaresques en partance sur la mer des Sargasses...* Et dans ta malle, tu ranges de somptueuses boîtes à rien et boîtatoos, des os peints et des statuettes aux probables vertus prophylactiques. Suivent un équipage de catamarans ébouriffés, des triptyques finement pyrogravés, sans oublier le *Totem youyou*, juste au cas où... pour passer le cap des quarantièmes rugissants. Et en avant la grande symphonie... sauvage. Dentelière graveuse, joueuse de couleurs, aventurière, tu accostes bientôt aux rivages de l'Eau-forte. Et là, c'est une autre musique ... Tu te lances, tu rates, tu râles. Tu recommences.

Roulements de tambour, tintement de cuivres, morsure de l'acide. Jongleuse, acrobate, fil-de-fériste, en un tour de manivelle tu gagnes enfin ce numéro de haute voltige, avec l'élégance de la luthéuse libérée de la pesanteur. Musiciens, arlequins et chanteuses, un instant figés, reprennent la fugue au milieu de cette éclaircie ou *l'Arbre joyeux abrite* les joueurs de pipeau et de cornemuse. Tout est à nouveau à sa place, dans le grand désordre ordonnateur, et la caravelle va... pour suivre son Odyssée.

Un instant nous sommes entrés dans l'Or du temps. Avec légèreté et profondeur de... voile humaine !

Peut-on parler de ton œuvre sans parler de l'âmé qui l'habite ? Toi, ta discrétion, ton humour, ton sens de la dérision. Et aussi tes paroles d'encouragement à tes amis artistes. Parce qu'au fond, tu respectes toute forme de création écrite avec authenticité. Cela mérite d'être souligné dans cet univers où l'égo ne travaille bien souvent qu'à produire un écho spectaculaire.

Il y a tant à écrire sur ta création ! Certains l'ont fait et d'autres viendront... croiser l'orbe de ta planète où dansent l'âme des chamans et l'esprit des sylphes. A ceux-la, je laisse le soin d'écrire la suite du voyage.

Martine Lamy

Claudine Goux

Claudine Goux est née le 2 février 1945 à Niort dans les Deux-Sèvres et elle réside à Gradignan, dans la région bordelaise.

Après des études à Poitiers et à Bordeaux, elle effectue ses débuts en peinture en 1971. Des lors, elle peint à la gouache et à l'acrylique aussi bien sur papier que sur toile ou sur bois, tout en se passionnant pour la gravure et le dessin à l'encre de Chine.

A partir de 1980, pour rompre un isolement et après de multiples découvertes picturales, elle commence à illustrer les recueils de quelques poètes dans une exigence d'échange et de sympathie. A ce jour, Claudine Goux a illustré 80 livres d'une trentaine de poètes ainsi que 80 livraisons d'une vingtaine de titres de revues.

Ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses expositions, tant en France (Paris, Poitiers, Bordeaux, Mulhouse, Avignon, ...) qu'à l'étranger (Suisse, Espagne, U.S.A., Belgique, Pays-Bas, ...).

Un mémoire de maîtrise de l'histoire de l'Art a été présenté par Gwenaëlle Dubost à l'Université de Poitiers. Ce travail s'intitule "Voyage au cœur des mythes et de l'univers légendaire d'une artiste".

Claudine Goux a été lauréate du Prix de la Meilleure Création du Festival de Soultz en 2002 et en 2004.

On peut la contacter à l'adresse suivante : 22, rue du Clos des Obiers - 33170 Gradignan.

Georges Cathalo
mars 2005

Biobibliographie

Claudine Goux est née en 1945 à Niort, de parents enseignants. Elle entreprend des études de médecine puis, après un stage d'un an en milieu hospitalier, elle abandonne sa carrière. Elle se marie en 1971 avec un psychiatre et devient mère de famille. Ensemble, ils vivront successivement à Angoulême, Poitiers, Auch, Gradignan, puis Royan. Elle commence à peindre en 1971. Elle s'intéresse tout d'abord à l'art Nègre et à Gauguin puis traverse une période cubiste. Mais très vite, elle trouve son propre langage pictural, proche de celui de la miniature et composé d'êtres imaginaires. A cette époque, elle découvre les écrits de Jean Dubuffet avec lequel elle entretient un échange épistolaire. Aux alentours de 1978, elle rencontre Aristide Caillaud qui lui achète des œuvres, l'encourageant ainsi à poursuivre son cheminement solitaire.

Elle pratique la gravure, peint à la gouache et à l'acrylique sur papier ou sur toile, mais aussi sur des supports hétéroclites tels que boîtes, os ou bois flottés. Elle assemble des volumes pour créer des bateaux et des totems, modèle des personnages, dessine à l'encre de Chine, réalise des triptyques dont le cadre est un prolongement pyrogravé de l'œuvre. Elle a en outre illustré un nombre considérable d'ouvrages de poésie. Son travail, fait de ciselures et de fines hachures renvoie à la mythologie et à l'histoire des religions qui la passionnent.

Claudine Goux réside à Royan. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections parmi lesquelles : la Neuve Invention à Lausanne, l'Aracine au LaM Lille Métropole, la Slovak National Gallery à Bratislava et le Cabinet d'Estampes à Reggio Emilia en Italie.

Exposition personnelle

- [Plaque d'exposition](#) du 29 mars au 12 mai 2013.

Publications

- Catalogue « Les Jardiniers de la Mémoire », Septembre 1989
- Revue « Création Franche » N° 4, Novembre 1991
- Catalogue « Regards sur la collection », Mars 1994
- Catalogue « Exposition d'enveloppes peintes ou diversement illustrées », Juillet 1994
- Revue « Création Franche » N° 13, Septembre 1996
- Catalogue « Les Jardiniers de la Mémoire », Septembre 1998
- Catalogue « Collection Création Franche – 1989-2010 », Septembre 2010
- Création Franche, Hors-série N° 2, avril 2015
- Revue « Création Franche » N° 42, Juin 2015

CV Abrégé

- Galerie Imago - Bègles 1989
- Jacques Ann Arbor - USA 1994
- Site de la Création Franche - Bègles 2004 /2014
- Galerie Jacques Sanfourche, Sendrey ,Goux 1992

- Jardiniers de la mémoire - Bègles 1989
- Voyageurs sans bagages, Espace Hérault –Paris 1995
- Galerie Jacques - Ann Arbor, USA 1996
- Collection Neuve Invention - Lausanne Suisse 1996
- Le Jardin Enchanté – Zwolle, Pays Bas 1996/1997
- Espace Lucrèce – Paris 2008
- Exposition Art singulier Hang Art 2011
- Galerie Miyawaki – Kyoto, Japon 2012
- Mains de Maitres – Illzach, France 2014
- Maison 1932 – Moélan, France 2015
- Zona Franca - Reggio Emilia, Italie 2015
- Fils de rêves, musée Georges de Sonnevile Gradignan 2016
- Art singulier manoir des Renaudières Carquefou 2017
- Livres d'artistes Illzach 2017
- Prix de la meilleure création du Festival du livre de Soultz
 - avec RAAK 2002
 - avec Jean Chatard 2004
- DEPÔT LEGAL, département des estampes Bibliothèque Nationale de France PARIS